### Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

3 AU 9 JUIN 1993

N° 917

10,00 F

50e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

# PARTAGER LES RICHESSES CONTRE LES GUERRES ET CONTRE L'ORDRE MORAL

E 50<sup>e</sup> CONGRES de la Fédération anarchiste s'est réuni à Cénon, dans la banlieue de Bordeaux, les 29, 30 et 31 mai 1993. Les 200 délégué(e)s présent(e)s ont longuement débattu des questions d'actualité : situation en ex-Yougoslavie — débat

sur le nationalisme —, « ordre moral et sécuritaire » (droit des minorités, femmes, immigrés...), « partage des richesses et réduction du temps de travail salarié », « antimilitarisme » (sous l'angle du commerce des armes)... Débats riches en points de

vue qui vont permettre d'engager pour l'année à venir plusieurs « campagnes fédérales ».

Les tragiques événements en ex-Yougoslavie ont été l'occasion de réaffirmer l'engagement de la Fédération anarchiste contre tous les nationalistes. En aucun cas « la Fédération anarchiste ne peut défendre des positions nationalistes », a indiqué le rapporteur de la commission sur le nationalisme. Par contre, les congressistes ont rappelé que la FA s'implique dans les « luttes contre toutes les oppressions » et les injustices de quelque nature qu'elles soient. Le débat et la réflexion sur ces questions va se poursuivre.

« Pour la paix, contre l'épuration ethnique, contre les viols, contre les ventes et les trafics d'armes », la Fédération anarchiste envisage d'organiser une manifestation européenne le 11 novembre 1993.

Contre le nouvel « ordre moral et sécuritaire », la FA a décidé d'entreprendre, également, une campagne pour dénoncer les pratiques et discours en vogue aujourd'hui. Salariés, chômeurs, immigrés, hommes et femmes sont de plus en plus contraints à un retour à des valeurs soutenues par les Eglises et la frange la plus réactionnaire des partis politiques. Certaines catégories sociales redeviennent la cible de politiques d'exclusion, avec la libéralisation des contrôles d'identité, les contrôles renforcés aux frontières

Le refus du commerce des armes, la dénonciation du complexe militaroindustriel sera aussi l'objet d'une campagne de la FA autour de l'antimilitarisme. Un soutien aux groupes, associations, organisations menant des initiatives antimilitaristes a été proposé.

Enfin, sur la question du travail, la FA s'oppose à la logique patronale et étatique qui consiste à « partager la misère en partageant le travail ». Plutôt que de parler de « partage du travail », les militants ont préféré évoquer le sujet autour des notions suivantes : « partage des richesses, abolition du

chômage, réduction du temps de travail salarié. » (Sans oublier aussi notre objectif d'abolir, à terme, le salariat!) La FA rencontrera, en septembre, les organisations libertaires et les associations intéressées pour co-organiser des états généraux, en octobre, sur ce thème. Au-delà de cette initiative, nous voulons, autour du problème du travail, faire entendre nos propositions et intervenir concrètement par rapport à cet enjeu de société : travailler comment. pourquoi, pour qui?

Dans les prochains mois, il y aura du boulot... pour les militants, les sympathisants et, pourquoi pas, les lecteurs du Monde libertaire!

A.D.

MOBILISATION EN FAVEUR DU DROIT D'ASILE Samedi 12 juin - 18 h 14, rue de Nanteuil, Paris 15<sup>e</sup>

FÊTE DE SOUTIEN

**ÉDUCATION** 

# Le Mouvement Freinet une pédagogie populaire révolutionnaire

1ère partie : des origines à 1935

OUT COMMENCE après la Grande Guerre 14-18, d'où les survivants ressortiront avec la nausée de cette boucherie humaine. Blessés dans leur corps, dans leur conscience, des instituteurs qui ont participé à cet holocauste européen vont alors se dresser contre le

2137 - 917 - 10,00 F

chauvinisme et le patriotisme la République » et son nationalisme imbéciles.

Internationalistes, ils le sont tous, ô combien!

La Révolution russe de 1917 a fait naître bien des espoirs, vite déçus d'ailleurs lorsqu'ils constatent que les libertés y sont bafouées, en particulier celles de l'expression syndicale... puis politique (Kronstadt, Makhno...).

Syndicalistes révolutionnaires, pacifistes convaincus et militants, ils vont tenter de promouvoir une pédagogie nouvelle, en opposition à cette école qui a amené le pays à la guerre, avec les « hussards noirs de du « nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine ».

Conscients de leur rôle d'éducateurs qui doit préparer à une société plus juste et offrir l'émancipation de tous, ils vont tenter de rechercher de nouvelles pistes et des outils pédagogiques adaptés à leurs aspirations. L'énorme majorité de ces instituteurs est d'ailleurs issue du monde rural (1)

Tous ces contestataires vont devoir lutter à la fois sur le plan politique, syndical et pédagogique, et s'attaquer à l'Etat, l'armée et l'Eglise, piliers de la société

française dirigée par une « chambre bleu-horizon » — autrement dit, combattre toutes les formes de « bourrage de crânes »!

Leur engagement va les amener à affronter toute la panoplie répressive de l'Etat bourgeois et réactionnaire, au risque des sanctions et révocations qui pleuvent dans cet entre-deuxguerres fertile en affrontement des idéologies et de réactions extrêmedroitière et cléricale. C'est l'époque des ligues et la naissance du fascisme, puis du nazisme... mais aussi du stalinisme (après 1924, mort de Lénine).

Certains vont tourner leur regard sur des réalisations antérieures d'éducation nouvelle, libertaire, comme l'école de Cempuis où œuvra Paul Robin dans un orphelinat public et où il développa la conception de l'enseignement intégral. Puis vers la Escuela Moderna de Francisco Ferrer en Espagne et son éducation rationaliste. (L'exécution de Francisco Ferrer en 1909, victime de la réaction cléricale, avait provoqué une immense réprobation internationale...). Egalement vers l'expérience de La Ruche, école liber-

(suite p. 2)

# Le Mouvement Freinet une pédagogie populaire révolutionnaire

## 1ère partie : des origines à 1935

(suite de la « une »)

taire lancée par Sébastien Faure près de Rambouillet (de 1904 à 1917). (2)

Ces instituteurs révolutionnaires se retrouvent sur le plan syndical dans la petite Fédération de l'Enseignement Unitaire (CGTU) où cohabitent les tendances allant du socialisme au communisme et à l'anarchisme. Il y ont un organe de presse, la revue l'Ecole émancipée, fondée par les libertaires des Bouches-du-Rhône avec Audoye, qui est le reflet de leurs recherches et réalisations, de leurs débats et confrontations aussi. (3)

Parmi ces enseignants engagés dans la recherche de nouvelles structures et outils pédagogiques va se dégager un leader, une figure emblématique de rassembleur des énergies et potentialités de chacun, doté en plus d'une faculté d'organisation d'obstination même - hors du commun: Célestin Freinet.

Né en 1896, dans une famille de petits paysans des Alpes-Maritimes, il a réussi le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'instituteurs. C'était alors la voie de promotion sociale pour les enfants de milieux modestes. Mobilisé pendant la Grande Guerre, il y est devenu officier comme beaucoup d'instituteurs (4), et est gravement blessé aux poumons en octobre 1917.

Pendant sa longue convalescence, il lira des ouvrages de pédagogie, allant de Rabelais, Rousseau, Pestalozzi à pratiquement tous ceux des éducateurs contemporains.

En janvier 1920, il est nommé comme instituteur-adjoint dans la petite école rurale de Bar-sur-Loup dans les Alpes-Maritimes, où il éprouvera des difficultés à organiser sa classe de façon traditionnelle à cause de problèmes respiratoires. Il organise alors des sorties qui le conduiront à la découverte du milieu avec ses élèves, sorties riches d'expériences de toutes sortes qui l'amènent à introduire des méthodes dites actives dans son enseignement (5). Il introduit alors la « vie » dans sa classe, ce qui est une conception en rupture avec l'école de cette époque où le magistère s'exerçait plutôt à l'aide de sanctions-punitions sur des gosses rivés six heures par jour sur leur banc, dans des classes souvent surchargées allant parfois jusqu'à plus de 90 élèves!

Sensible et attentif à l'expression enfantine, il découvre toute la richesse potentielle qu'il y a en elle.

Il va profiter des vacances scolaires pour voyager à l'étranger. C'est ainsi qu'il visite les écoles libertaires expérimentales de Hambourg en 1922. Nombreuses sont en effet sont les expériences pédagogiques dans cette Allemagne de l'aprèsguerre, liées à la Révolution des Conseils et à la République de Weimar.

Il rendra compte de cette pédagogie du « maître-camarade » dans la revue L'Ecole émancipée, tout en

conservant un œil critique sur des Maurice Wullens, sous le titre : « Un conceptions qui lui semblaient peu convenir à la réalité de l'école en

Il participe à un congrès de la Ligue internationale de l'Education nouvelle (LIEN) à Leipzig en 1923, d'où il rentrera peu satisfait car il a pu constater que les recherches et expériences qui y ont été présentées sont des cas exceptionnels, d'écoles privées bourgeoises souvent, et qu'il est impossible d'adapter à la situation misérable de l'Ecole publique

Il collabore à la revue communisante Clarté avec une série d'articles : « Vers l'Ecole du prolétariat », « La dernière étape de l'école capitaliste », « L'école du travail »... où il affirme que « L'Education nouvelle sera internationale, ou plutôt anationale », et que « La libre communauté scolaire sera la forme révolutionnaire de l'Ecole du proléta-

A la rentrée scolaire de 1924, Freinet démarre une expérience d'imprimerie dans sa classe, après s'être procuré chez le fabricant Ferrary une petite imprimerie manuelle, la CINUP.

Ce n'est pas la première fois que l'imprimerie a été utilisée dans une école, car Paul Robin, puis Sébastien Faure et d'autres l'ont fait auparavant, mais dans une optique qui tenait beaucoup plus d'un atelier de travail manuel. On y faisait la composition typographique du journal de l'école, comme on y pratiquait les ateliers de menuiserie, de jardinage...

L'idée de Freinet est de faire de l'imprimerie un outil pédagogique nouveau pour réaliser des « livres de vie » qui reflètent quotidiennement les pensées intimes des enfants, imprimées, illustrées et groupées par

#### Les « livres de vie » de l'école Freinet

Il fait part de ses expériences dans la revue l'Ecole émancipée, et de nombreux instituteurs s'intéresser à cette technique. Des écrivains aussi, comme Romain Rolland et Henri Barbusse qui lui a ouvert la revue Clarté, où il continue à s'exprimer dans des articles comme « Contre les manuels scolaires », « Contre un enseignement livresque : l'imprimerie à l'école », et où il développe cette idée qu'il faut « quitter le manuel et laisser vivre les élèves ».

En août 1925, il se rend en URSS avec une délégation d'enseignants syndicalistes français et belges, à l'invitation de la Fédération des Enseignants soviétiques. Son compte rendu sera publié dans l'Ecole émancipée, mais aussi dans la revue les Humbles de son ami libertaire

mois avec les enfants russes ». Maurice Wullens, qui était du voyage, proche de Victor Serge, écrira de son côté « Paris-Moscou-

Freinet retiendra de cette visite de nombreux aspects de la pédagogie du travail, et aussi la technique du « journal mural » qu'il introduira plus tard dans sa classe. La Révolution russe lui semble porteuse d'espoirs, et il restera sensible, surtout après l'entrevue avec Kroupskaïa, la veuve de Lénine, au fait que l'effort de scolarisation est d'une complexité immense dans ce pays où règnent l'analphabétisme et la misère. De là son attachement à la Révolution russe, et non à un aveuglement pour le Parti commu-

Quelques utilisateurs de l'imprimerie à l'école se joignent à Freinet, mais c'est à la rentrée scolaire de 1926 qu'il entreprend une correspondance scolaire régulière, composée d'échanges d'imprimés, de « livres de vie », de colis, de films même avec un instituteur finistérien de Saint-Philibert-en-Trégunc, René Daniel. Tous deux mettent au point la correspondance interscolaire, fondée sur l'expression libre des enfants. Et la coopérative scolaire y prend un essor extraordinaire.

Cette correspondance va se multiplier, devenant vite internationale en utilisant l'esperanto.

Cette année-là, Freinet épouse Elise Lagier-Bruno, institutrice et artiste (couronnée en 1927 par le prix Gustave-Doré) et dont l'apport sur l'art enfantin sera déterminant dans l'expression artistique des

Fin 1926, ils adhèrent au Parti communiste, et Freinet devient également responsable de la section syndicale des Instituteurs unitaires des Alpes-Maritimes, L'année 1927 sera riche de réalisations et d'espoir pour la naissance de ce qu'on appellera Le Mouvement de l'imprimerie à l'Ecole. Mais aussi cet engagement de Freinet se manifeste sur tous les terrains de l'action politique, syndicale et des œuvres sociales, aux côtés d'ouvriers et de paysans (Abeille baroise). Tous les « pionniers » du Mouvement ont cette soif de vouloir changer la réalité quotidienne.

Un bulletin mensuel, l'Imprimerie à l'école, voit le jour, qui regroupe les adhérents au sein d'une Coopérative d'Entr'Aide, et aussi une revue, la Gerbe, qui rassemble les meilleurs

textes illustrés d'enfants. A l'issue du congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement qui se tint début août 1927 à Tours, Freinet réunit le groupe des imprimeurs. C'est le premier congrès, et tous ces pionniers peuvent confronter leurs expériences pédagogiques et peaufiner leur engagement. 80% d'entre eux sont des libertaires, tels Maurice Wullens, René Daniel, Alziary, Bordes... et les couples Faure, Cornec, Boyau... Tous ont

manifesté à Tours pour tenter d'arracher à la mort les anarchosyndicalistes américains Sacco et Vanzetti. Tous sont bien conscients que l'ennemi commun est la bourgeoisie et le capitalisme, et la solidarité entre syndicalistes révolutionnaires, même s'ils sont de tendances politiques différentes, n'est pas une vaine figure de style quand les gouvernements réactionnaires et bourgeois les sanctionnent aveuglément!

En octobre 1927, ils décident de fonder une société, la Cinémathèque

#### La réaction mène campagne

coopérative de l'enseignement laïc, à l'initiative de Rémy Boyau et de ses amis girondins. Ceci afin de contrer dans les campagnes l'influence de l'Eglise qui a su très tôt utiliser cet outil nouveau à son profit. De plus, se servir de moyens tels que le cinéma, la radio et les disques est une manière de s'approprier les outils pédagogiques les plus modernes de cette époque. Cette coopérative s'occupera d'abord d'achat de matériel et de films (Pathé-Baby).

Au congrès d'août 1928 à Paris, les activités de l'imprimerie à l'école, du cinéma et de la radio fusionnent dans une seule société, la Coopérative de l'enseignement laïc (CEL), qui sera gérée pendant dix ans par une équipe d'enseignants girondins.

A la rentrée scolaire de 1928, Freinet change de poste. sa femme et lui sont nommés à Saint-Paul-de-Vence où règne une municipalité réactionnaire qui voit d'un mauvais œil l'arrivée de ces instituteurs

En quatre ans, la CEL prend de l'ampleur et les activités éditoriales se multiplient, comme les initiatives nouvelles. Ainsi naît en 1932 la Bibliothèque du Travail (BT), brochure documentaire destinée au travail des enfants en classe, première d'une longue série... qui se

poursuit encore de nos jours . (6)

En 1932, la CEL a même produit un court métrage de vingt minutes : Prix et profits ou La pomme de terre, réalisé par le jeune cinéaste Yves Allégret. Celui-ci a demandé à ses amis surréalistes Pierre et Jacques Prévert, Marcel Duhamel, d'en être les acteurs (c'est leur seconde apparition à l'écran). Cette participation bénévole de ceux qui vont former un peu plus tard le groupe Octobre d'agit. prop. rejoint en effet les idéaux révolutionnaires des adhérents du Mouvement Freinet. Le film, noir et blanc, sous-titré, raconte l'itinéraire de la pomme de terre, du paysan producteur à l'ouvrier consommateur, et désigne les accapareurs que sont les intermé-

diaires grossistes. C'est une dénonciation de l'économie de marché capitaliste, et l'allégorie finale de l'alliance du paysan et de l'ouvrier résonnait étrangement dans cette période de crise des années 30, génératrice de vie chère et de

Présenté à Paris, le film sera immédiatement attaqué par la presse de droite et d'extrême droite. et sa sortie compromise. N'oublions pas que les films soviétiques comme Le cuirassé Potemkine sont alors interdits en France.

Egalement, en octobre 1932, la revue l'Imprimerie à l'école change de nom et devient l'Educateur prolétarien, qui ne cache pas ses orientations révolutionnaires.

Alors, c'en est trop pour les forces réactionnaires, et une campagne violente, orchestrée par Charles Maurras et son journal l'Action française, commence contre l'instituteur Freinet et son Mouvement. Campagne relayée par toutes les réactions locales, et notamment à Saint-Paul-de-Vence. (7) Freinet devra même y défendre ses élèves pistolet au poing!

En 1933, d'autres adhérents de la CEL vont être inquiétés à leur tour, comme Rémy Boyau, Maurice Wullens et Roger dans le Nord. La montée en puissance des ligues fascistes et royalistes y sont pour quelque chose.

Freinet est soutenu par une campagne de solidarité internationale importante. Cependant, il refuse la sanction de l'administration qui le déplace d'office et décide de se mettre en congé de l'enseignement public... à 37 ans.

Il envisage alors de créer sa propre école, où libre, croit-il, des tracasseries de l'administration, il pourra continuer ses recherches en créant un véritable laboratoire pédagogique, tout en animant le Mouvement de l'imprimerie à l'école et la Coopérative de l'enseignement

« Notre nouvelle école sera prolétarienne ou elle ne sera pas! », Célestin Freinet.

#### **Henri Portier**

(1) Marie et François Mayoux, instituteurs pacifistes et syndicalistes, mémoires de F. Mayoux, éditions Canope, 1992. Josette et Jean Cornec, instituteurs, Jean Cornec, éditions Clancier-Guénaud, 1981 Naissance d'une pédagogie populaire, Elise Freinet, éditions

(2) T'are ta gueule à la Révo!, Jean-Marc Raynaud, éditions du Monde Libertaire, 1987. (3) L'Ecole émancipée - Une contre-culture de la Belle époque, Thierry Flammant, éditions Les

(4) Après l'hémorragie des officiers qui montaient en première ligne, et en pantalons garance, en 1914-1915, l'armée française dut recruter de nouveaux officiers, parmi les ensei-

(5) Album sonore (livret + cassette audio) Célestin Freinet par lui-même, éditions PEMF, 06376 Mouans-Sartoux cedex.

(6) Editions PEMF (Publications de l'école moderne française), 06376 Mouans-Sartoux

(7) Dans le film L'Ecole buissonnière de Jean-Paul le Chanois (1949) et sous les traits de Bernard Blier cette partie de la vie de Célestin Freinet y est retracée sous une forme romancée.

Infos et analyses libertaires n° 34 (mai), journal de l'Union Sud-Ouest de la FA est disponible dès à présent au prix de 15 F. L'abonnement d'un an est de 75 F + 15 F de frais de port (abonnement militant: 100 F, soutien: 150 F). CCP 3096 L Montpellier ou chèque à l'ordre du CES.

Au sommaire : la démocratie d'apothicaires et de notables, l'Ariège libertaire et alternative, la ville de Perpignan et les priorités des édiles locaux, Mai 68, la lutte, la Fondation Boris-Vian d'Eus, le sport et l'argent. Pour se procurer Infos et analyses libertaires n° 34, écrivez au CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex. Est disponible également à la librairie du Monde Libertaire.

Découvrez A Protesta, journal anarchiste brestois à parution sporadique de huit pages. Au sommaire du n° 5: Armand Robin... voleur de parole, Rose promise : chôm'du.... de la réduction du temps de travail au partage du temps de travail, chronique littéraire : Emile Masson. Prix: 2 F. A commander au CEL, BP 728, 29277 Brest cedex.

#### TEE-SHIRT EN SOUTIEN AU ML

Edité par le groupe FA de Dieppe, teeshirt en quadrichromie (noir, rouge, rose, bleu), tailles M, L et XL à l'effigie de Louise Michel et avec le logo du journal. Prix : 90 F + 25 F de port. Chèque à l'ordre de l'APEL.

APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

Le groupe Région-toulonnaise a édité des tee-shirts (cinq modèles), tailles L et XL : A cerclé ; Etoile noire ; Globe d'où émerge un A cerclé (noir sur fond blanc); Deux enfants s'embrassant + A cerclé ; Le Kid + A cerclé (noir et rouge sur fond blanc). Prix: 60 F (250 F les cinq exemplaires), port compris. Chèque à l'ordre du CECL. A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

Le groupe Les Temps Nouveaux de la FA, en collaboration avec la Coordination des lycéens et étudiants anarchistes, tient une permanence chaque samedi de 17 h à 18 h 30 au 2, rue Saint-Malo. Pour tout contact épistolaire : CEL/CLEA, BP 728, 29200 Brest cedex.

#### SAINT-AVOLD

Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin vous invite le mardi 8 juin à la projection du film Gaza ghetto, qui sera suivie d'un débat sur la Palestine, animé par René Berthier (groupe Février de la FA), Walid Od Atallah (militant palestinien) et Marion Sigaud.

Cette projection-débat aura lieu à 20 h au Centre d'action culturelle (CAC) de Saint-Avold.

VAUJOURS (SEINE-SAINT-DENIS) Deuxième pique-nique de l'Union régionale parisienne de la FA. Invitation lancée à tous les adhérents et sympathisants. C'est l'occasion de mieux se connaître. autour d'un repas que chacun apporte, avec sa bonne humeur. Dimanche 13 juin, au parc forestier de la Poudrerie à Vaujours, le long du canal de l'Ourcq. Rendez-vous au kiosque situé près du boulodrome, à partir de 12 h.

Accès : RER B, direction Mitry-Claye, station du Vert-Galant ; RN 3. direction Meaux, sortir à Vaujours-Caubron. Le parc est à 700 mètres, à Vaujours (suivre les flèches).

PERPIGNAN: MUNICIPALES PARTIELLES LES 6 ET 13 JUIN

## Magouilles blues et sardanes endiablées

ST-CE UNE RÉCURRENCE historique, mais en pays catalan, la politique prend un tour florentin. Imaginez un instant une municipalité perpignanaise qui, un jour, fut élue sous les couleurs du socialisme et qui, peu à peu, allait se muer (giscardisme oblige) en un libéralisme clientéliste avancé.

Les luttes internes, très nombreuses, sur fond d'affaires et de scandales à répétition ont eu raison de Paul Alduy, qui régnait sur la capitale roussillonnaise depuis quelques décennies.

Les dimanches 6 et 13 juin 1993. les Perpignanais(es) sont appelé(e)s aux urnes afin de désigner la nouvelle équipe municipale.

Les listes en présence sont déjà fort nombreuses. La ligne de départ est encombrée. Et, pour ajouter du piment à la « cargolade » politicienne du cru, nous assistons à des alliances contre nature, ou du moins supposées telles.

En effet, C. Barate, élu récemment député UDF et premier adjoint de Paul Alduy (avec lequel il a ferraillé sec, il y a peu), se présente à la tête d'une liste qui compte, entre autres, Robert Marty, conseiller municipal sortant qui avait mené la liste socialiste aux dernières élections municipales. Henri Vuillemin, lui aussi socialiste, se trouve également sur cette

La liste « socialiste », menée par Christian Bourquin, propose en second rang... une conseillère cantonale UPF, Jacqueline Amiel-Donat.

Jean-Paul Alduy, le fils du père (népotisme oblige), tente de reprendre le flambeau. Là encore l'éclectisme est de règle. Au troisième rang, Maryse Lapergue, ex-journaliste de *Libération*, apporte la caution de « Génération Nécrologie ». Et, en cinquième position, Jaume Roure, celle d'Unitat Catalana.

Une autre liste, encore, nous propose une alliance écolo-catalaniste, sous la houlette d'un « Vert », Patrick Llenas, avec comme second Robert Avril pour l'Esquera republicana de Catalunya.

Le P « C » F serait sur le départ. Pour participer à la foire, il proposerait même des strapontins à d'autres tenants du centralisme : chevènementistes certainement et peut-être LCR, LO, Parti des « Travailleurs »... Si LO ne souhaite pas, semble-t-il, participer à cette liste (mais ceci reste à démontrer), le Parti des « Travailleurs », lui, l'appelle de tous ses vœux. Le cache-sexe du PCI, il est vrai, saute sur toutes les opportunités électoralistes, au détriment du discours « radical » en vigueur.

Le Front national présentera la liste probablement la plus homogène, avec à sa tête Jean-Claude Martinez. Il est vrai que dans ces eaux troubles, l'éclectisme n'est pas de mise. L'odeur du brouet semble suffisamment forte pour attirer les seules « mouches » tricolores.

Six listes au mardi 25 mai et des apparentements terribles. Les électeurs savent à quoi s'en tenir! Tout est bon pour parvenir au pouvoir ou pour s'y maintenir. Le pouvoir des édiles, c'est le seul moteur! Les intérêts des habitant(e)s de la commune ne sont pas à l'ordre du jour.

Aussi, les abstentionnistes, celles et ceux qui voteront « blanc », les non-inscrits qui considèrent que le vote n'est pas le meilleur moyen de faire valoir sa souveraineté, toutes ces femmes et ces hommes se doivent de se retrouver avec les libertaires, les révolutionnaires qui ne font qu'une proposition : « Gérons la ville nous-mêmes! »

## Livre CGT: KO debout?

Le « Monsieur Plus » de la presse parisienne a encore frappé : Villin, patron du Figaro et de France-Soir, réclame une nouvelle réduction des effectifs des ouvriers du Livre.

S'appliquant à marcher dans l'ombre de Balladur tout en voulant servir de sherpa à l'ensemble des éditeurs parisiens, celui que l'on présente comme l'homme de confiance de Robert Hersant veut donc prendre au mot Carignon, ministre de la Communication, qui déclarait dernièrement que « le gouvernement actuel ne sera pas moins courageux que ses prédécesseurs confrontés au dossier des dockers ».

Le vieux rêve patronal de faire disparaître les ouvriers du Livre de la préparation se frayerait-il un chemin à travers la crise économique actuelle ?

Telle n'est pas bien sûr la volonté écrite de Villin qui, dans une lettre au comité intersyndical du Livre parisien, déclare que « d'une manière générale, un rôle et une place peuvent être maintenus aux ouvriers à condition : d'utiliser au maximum les compétences de chaque intervenant [...], d'utiliser au maximum de leurs possibilités toutes les machines ; d'abandonner radicalement tous les doubles emplois, tous les allers-retours inutiles, toutes les questions de pur principe ou de pure habitude. De cette manière, les ouvriers qui resteront auront un vrai métier moderne et durable... »

Une seule question : et combien resteront-ils ? Déjà, l'accord de 1992 avait entériné le départ de 840 ouvriers du Livre ; pour mener à bien sa nouvelle saignée, Villin a demandé au ministère du Travail son « approbation » pour un départ en pré-retraite à 50 ans. En 1992, les départs (avec la totalité du salaire jusqu'à la retraite effective...) avaient été négociés à 53

A quoi bon proposer aux ouvriers du Livre d'entrer dans les « rédactions électroniques » s'ils ne sont plus qu'une poignée de cerises ?

Le « bon » patronat de la presse parisienne est prêt, pour éviter à ce qu'on a appelé l'aristocratie ouvrière le chômage sauvage, à financer (avec le renfort du gouvernement et des deniers publics) un départ des ouvriers de la presse en pré-retraite à cinquante ans dans des conditions matérielles largement supérieures au niveau de vie moven... Ultime reliquat de la lutte de nos anciens ou dernier ticket sans retour pour les ouvriers du Livre ?

La force syndicale interdit au patronat toute solution de force comme cela l'a été en Grande-Bretagne. L'évolution du matériel moderne l'aide à poser en termes techniques la réduction des effectifs des ouvriers du Livre. Espérons que dans ce qui sera leur atelier, la rédaction des journaux, (1) l'unité des divers syndicats du Livre durera : sous l'œil froid des directions patronales, nous serions « disloqués et

On ne compte plus les commentateurs politiques déclarer que le syndicalisme est un héritage caduc du siècle dernier. L'avenir dira si les travailleurs du Livre ont relevé le défi.

Sitting Bull

(1) Le problème est ici posé dans les catégories de la préparation (typographes, correcteurs, photograveurs...), l'impression (rotativistes, départ...) est ciblée patronalement sur « la recherche de gains de produc-

**Edi Nobras** 

## \_chos de presse

En ces temps guerriers (Bosnie, Caucase...), il y a le dernier numéro d'Urgences pacifistes à lire. Un dossier est consacré à notre tout nouveau ministre de la Défense, François Léotard. Il en prend pour son grade : « Votre ami Léotard aurait été fichu de déclarer une guerre sans que nous nous en apercevions ni l'un ni l'autre », aurait déclaré François Mitterrand en 1986 lors de la première cohabitation. Qu'en serat-il aujourd'hui ?, se demande Urgences pacifistes, alors qu'il a obtenu le portefeuille de ses rêves.

Avec un article intitulé « Pendant le massacre, la guerre continue », Denis Langlois dresse un sombre bilan de la situation dans l'ex-Yougoslavie. Au sujet des pacifistes, il affirme : « Nous avons joué le rôle désormais habituel de dénonciateurs impuissants. Personne ne nous a écoutés ».

Urgences pacifistes coûte 15 F et est vendu dans les principaux kiosques ou à la librairie du Monde Libertaire. Abonnement: 50 F, à l'ordre d'Urgences, 20, rue Manin, 75019 Paris.

Moins tragique, mais assez préoccupant, l'association Robin des Bois dans son bulletin trimestriel, la Flèche (n° 22 mai 1993. 20 F), se penche sur la situation écologique des bords de mer, avec une nette préférence pour les côtes de

la Manche. Robin des Bois s'intéresse ce mois-ci au problème des vases. « Les vases n'explosent pas, elles ne fument pas [...], elle asphyxient les lits des fleuves et des estuaires. Boues putrides, sables pollués, déchets domestiques et industriels, plus de cent millions de tonnes de vases sont rejetées en mer chaque année en Europe du Nord. »

La Flèche, le premier journal « écolo vaso-sensitif » (Robin des Bois, 15, rue Ferdinand-Duval, 75004 Paris. Tél. :

Pour nos camarades syndicalistes, signalons la parution du n° 5 de l'Anarcho du val de Loire, périodique de l'Union régionale Centre de la CNT. Au sommaire : La ballade des pendus, Madagascar, la Libre Pensée, D'un travail à l'autre (première partie), Léo de papier, les derniers potins, l'éditorial. A commander contre un timbre à 2,50 F à : CNT, BP 1303, 37013 Tours cedex.

« Combattre le capitalisme », titre le mensuel bruxellois Alternative libertaire, pour son numéro de juin. Vaste programme! Qui passe par un dossier des plus intéressants sur le travail et le débat sur son partage. A lire de toute urgence! AL tire aussi le bilan du Premier mai qui s'est déroulé à

Bruxelles, de cette « Fête ensemble » à laquelle il a participé. AL prolonge aussi le débat sur les médias, qu'il a entamé lors de précédentes publications. Il nous livre un portrait de l'écrivain britannique George Orwell, auteur de 1984. Il remet aussi les pieds dans le « merdier » vougoslave. Alternative libertaire coûte 100 FB (20 FF). Abonnement : 200 F, chèque à adresser à l'ADIR, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul, qui assure la liaison pour l'Hexagone.

Pour nos très nombreux lecteurs et lectrices qui se passionnent pour les droits des réfugiés, il y a une revue, Documentation Réfugiés, éditée en commun par Amnesty International, la LDH, la Cimade et quelques autres associations qui méritent vraiment qu'on s'y arrête, car elle fait un travail de collectage d'informations (via une revue de presse internationale) tout à fait remarquable. Déboutés du droit d'asile, droit des réfugiés, prise de positions d'associations, législation, tout y est recensé. Abonnez-vous (Documentation Réfugiés, 11, rue Ferdinand-Gambon, 75020 Paris. Tél.: 43.48.15.66. Paraît tous les quatorze jours. Prix : 25 F. Abonnement : 900 F par an.). DR est aussi un centre de documentation. Qu'on se le dise!

A.D.

#### **ÉCOSSE**

Anarchist Summer School 93 -Les 29, 30 et 31 mai, en même temps que le congrès de la Fédération anarchiste, s'est tenu à Glasgow l'Ecole d'été anarchiste 93, organisée par Class War, Counter Information, Free University Network, Libertarian Social Committee, Libertarian Socialists, Direct Action Movement et des anarchistes non-organisés. Anarchist Summer School 93 avait pour thème général : « Quitter le XXe siècle ». Tout un programme!

Des thèmes aussi variés que « La culture populaire », « La résistance de la classe ouvrière », « L'Ecosse et la nation », « La philosophie anarchiste », « Les femmes et la révolution », « Les nouvelles technologies », entre autres, ont pu être discutés.

Ce fut donc un week-end de discussions, de débats, avec de nombreux stands, qui a ainsi célébré les 100 ans d'action anarchiste à Glasgow.

#### **AFFICHE DU** « MONDE LIBERTAIRE »

Notre hebdomadaire vient d'éditer une affiche pour faire connaître son titre. Elle est en noir et rouge sur fond blanc (format 40X60).

1 F l'unité - 40 F les 50 ex. 70 F les 100 ex. - 100 F les 250 ex. (chèque à l'ordre de Publico).

A commander à la librairie du Monde Libertaire 145, rue Amelot, 75011 Paris.

• Le Salon de l'Aéronautique et d'exposition et vente d'armes se tiendra au Bourget du 11 au 20 juin. Un groupe de réflexion s'est créé à l'initiative du MAN et de la Maison de Vigilance de Taverny. Il se réunira à l'AGECA, 177, rue de Charonne (M° Alexandre-Dumas), 75011 Paris, le lundi 7 juin, à 20 h. Les militants FA, investis en son sein, vous espèrent nombreux à cette réunion.

### **GUATEMALA**

# Des syndicalistes paysans

« Pendant qu'ils comptaient des dollars, moi je perdais mon temps en comptant des étoiles. firent un animal de chaque homme, et eux-mêmes s'érigèrent en bergers du troupeau.

Quelques semaines avant le congrès du Comité d'unité paysanne (CUC), qui s'est tenu en avril 1993, Daniel nous a présentés les principaux axes de travail de ce syndicat. Né en 1978, le CUC, qui signifie en langue quiché « quetzal », l'oiseau fétiche des Mayas, a refait une apparition remarquée sur la scène internationale avec l'attribution du prix Nobel de la paix 1992 à sa militante Rigoberta Menchú. le CUC est né au début du génocide qui a frappé les Indiens du Guatemala et en a été une des principales victimes. Il avait attiré l'attention de l'opinion internationale quand, pour protester contre la répression et les vols des terres, vingthuit Indiens ixiles et quichés, membres du CUC, avaient occupé pacifiquement l'ambassade d'Espagne en 1980. L'armée guatémaltèque avait alors attaqué l'ambassade à l'arme chimique, tuant tous les Indiens et tous les fonctionnaires internationaux, à l'exception de l'ambassadeur, qui dut fuir le pays. Marquant le début du déclin du CUC, dont les militants furent impitoyablement décimés, et symbole de la barbarie qui s'était abattue sur le pays, le massacre de l'ambassade d'Espagne a scellé l'unité indienne, affirmée par la déclaration d'Iximché de 1981, et l'alliance du monde indien avec les organisations de métis et de blancs qui avaient manifesté leur solidarité. A partir de 1985, l'apparition d'institutions politiques à façade civile a permis au CUC de renaître et d'engager un subtil bras de fer avec l'armée...

Xavier Merville: Daniel, peux-tu nous dire en quelques mots ce qu'est le Comité d'unité paysanne (CUC) ?

Daniel: Comme le dit son nom, c'est une organisation de paysans indiens et métis pauvres qui sont conscients de la réalité, des souffrances que nous vivons au Guatemala. Le CUC est lié à d'autres organisations: le Conseil international des traités indiens et l'Action syndicale et populaire (UASP).

**Rédaction-Administration** 

XM : Quelles sont les campagnes actuelles du CUC?

Daniel: Il y a une campagne très forte du CUC en ce moment au sujet des « patrouilles d'autodéfense civiles », aujourd'hui appelées « Comités volontaires de défense civils », qui constituent le bras droit de l'armée guatémaltèque. L'armée les a utilisées comme une force militaire. Les soldats mènent des campagnes contre-insurrectionnelles et frappent les gens qui

> ne veulent pas participer aux patrouilles.

> XM: La participation à ces patrouilles est donc un service obligatoire?

Daniel: Dans la Constitution de la République du Guatemala, l'article 34 dit que personne n'est obligé de faire partie de groupes d'autodéfense ou assimilés. C'est sur cette loi que nous nous appuyons pour dénoncer les patrouilles civiles comme illégales et obligatoires du fait de l'armée.

XM: Que font ces

Daniel: Je disais que les patrouilles sont comme le bras droit de l'armée, qui les utilise pour ratisser les zones

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris Directeur de publication : André Devriendt Commission paritaire n°55 635 Imprimerie: La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe Dépôt légal 44 145 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 - La Vigie Diffusion SAEM

Transport Presse

de conflits, pour nourrir les militaires, pour réaliser des travaux forcés, comme la construction de routes stratégiques et de bâtiments militaires, et tout cela est obligatoire.

XM: Sais-tu combien d'hommes font partie de ces patrouilles ?

Daniel: Je ne sais pas trop combien en ce moment. Mais dans les années 80, l'armée disait qu'elle avait enrôlé un million d'hommes dans ces patrouilles. Ça a dû changer depuis, parce que de nombreuses organisations travaillent contre ces patrouilles, aussi beaucoup de paysans les ont quittées.

XM: Dans quelles régions trouve-ton aujourd'hui des patrouilles et l'enrôlement forcé ?

Daniel: Cela continue dans le Quiché où l'armée a des plans contreinsurrectionnels, dans les départements de Huehuetenango et de Totonicapan et d'autres régions que je ne connais pas bien.

XM : Quel âge ont les gens qui forment ces patrouilles?

Daniel: Aller dans les patrouilles entraîne de graves conséquences : si une famille n'a qu'un jeune, c'est lui qui doit y aller ; si le père est malade, le fils doit le remplacer dans sa patrouille pour son tour de vingtquatre heures.

XM : Quelle est la durée et la fréquence des patrouilles ?

Daniel: Il y a des communautés où les patrouilles sont peu nombreuses; la patrouille de vingt-quatre heures se répète toutes les semaines, si on ne veut pas la faire, il faut payer quelqu'un pour qu'il fasse la tournée à

> « Il y a beaucoup de frères qui refusent de patrouiller. »

sa place, c'est un peu comme payer un

XM: C'est comme de l'esclavage, puisque ce travail n'est pas payé.

Daniel: Oui, presque de l'es vage. Comme nous disons dans nos campagnes, ce sont des millions d'heures perdues dans ces patrouilles, et si on paye quelqu'un à notre place, c'est pratiquement impossible pour nous, paysans qui ne touchons pas plus de dix quetzales dans nos communautés (dix francs par jour), de payer quelqu'un plus de dix quetzales!

XM: Y a-t-il des cas de gens qui refusent les patrouilles civiles et qui se cachent?

Daniel: Oui, il y a plusieurs cas de frères qui refusent de patrouiller. Beaucoup vont sur la côte sud, comme déplacés, parce qu'ils n'en peuvent plus des menaces et des contrôles qu'exerce sur eux l'armée parce qu'ils

refusent de patrouiller. Et ceux qui dans leurs communautés s'opposent aux patrouilles civiles, sont accusés par l'armée et les chefs de patrouilles d'être des guérilleros, alors ils finissent par avoir tellement peur qu'ils retournent patrouiller.

XM : Que se passe-t-il aujourd'hui avec l'enrôlement forcé ?

Daniel: L'enrôlement militaire forcé a beaucoup changé aujourd'hui. Avant, il se déroulait les jours de marché avec des camionnettes et tout le reste, mais aujourd'hui, les maires ont des relations avec les militaires pour mener à bien ce recrutement militaire, qui se fait maintenant par écrit. Ils envoient des papiers aux jeunes dont ils ont les adresses et les âges par le biais des autorités civiles. Ils envoient trois lettres au jeune ; si après la troisième, le jeune ne se manifeste pas, il a une amende de 1000 quetzales (1000 francs) et doit faire trois mois supplémentaires. Le service militaire est déjà de trois ans, c'est donc encore plus inhumain et discriminatoire... De nombreuses luttes ont été menées contre l'enrôlement militaire forcé, parce que, nous les jeunes, nous ne voulons pas faire ce service militaire, parce que nous savons que l'armée est responsable des grands massacres, de la terre brûlée, que nous avons subis ici au Guatemala. Ce qui fait que l'armée ne nous plaît pas et que nous ne voulons pas faire le service militaire. Nous exigeons du gouvernement le respect de notre conscience et de nos décisions. En plus, l'armée a toujours recruté chez les jeunes paysans ; les enfants des grands propriétaires terriens et des grands chefs d'entreprise n'ont jamais eu à faire ce service militaire, ce qui fait que ce service militaire forcé pour les jeunes indiens et paysans est une mesure discriminatoire de plus.

XM : Quel est le contenu de la campagne du CUC?

Daniel: La campagne a commencé depuis octobre 1992 et se poursuit par la propagande dans les médias. par des tracts distribués aux membres et aux non-membres du CUC, c'est une partie de la lutte, mais nous donnons aussi de l'information et nous discutons avec des camarades qui ont déjà l'expérience des patrouilles civiles.

XM: Peut-on dire que maintenant le travail du CUC peut être public au Guatemala sans menace de quicon-

Daniel: Oui, c'est ce que je voulais dire, ici, nous sommes bien ennuyés, nous, ceux du CUC. Nous avons survécu grâce à nos propres mesures de sécurité, parce que l'armée a toujours essayé de nous présenter comme ayant des liens avec la guérilla. Quand nous avons fait nos premières émissions de radio (nous

# libertaire

#### 145, rue Amelot 75011 Paris. Tél.: (1) 48.05.34.08. FAX: (1) 49.29.98.59.

#### **Bulletin d'abonnement**

Tarif							
		France		Sou	ıs pli fermé	Etranger	
100		(+ DOM	-TOM)	(Fra	ance)		
1 mois	5 n°	35	F		70 F	□ 60 F	
3 mois	13 n°	95	F		170 F	☐ 140 F	
6 mois	25 n°	<b>170</b>	F		310 F	☐ 250 F	
1 an	45 n°	290	F		530 F	☐ 400 F	
Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).							
Code postalVille							
Pays							
A partir du n°(inclus). Abonnement de soutien □							
Chèque postal 🖵 Chèque bancaire 🖵 Autre 🖵							
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) □							
	Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin. Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.						

**GUATEMALA** 

# contre l'armée du génocide

Je voulais faire un homme de chaque animal humain ; eux, beaucoup plus pratiques, Cependant, je préfère être un rêveur plutôt qu'un homme pratique. » Ricardo Florès-Magón

avons des petites émissions enregistrées en castillan), l'armée a répondu de manière très inhumaine et brutale. Quand nous parlions de patrouilles civiles, elle a dit que nous faisions du chantage, que nous étions vendus à la guérilla. Elle a même été jusqu'à nous demander de quitter cette organisation, parce qu'elle reconnaît une grande valeur au travail des patrouilles. L'armée et le ministre de la Défense lui-même nous ont accusés plus de quinze fois d'être des membres de la guérilla à cause de ce plan que nous mettons en œuvre contre les patrouilles civiles.

XM: Vous pensez qu'ils ont un peu peur de ce travail contre les patrouilles?

Daniel: Dans notre cas, non, parce que par exemple, nous ne pouvons obliger les gens à déserter, ça devrait être le résultat du travail des gens eux-mêmes. Nous donnons des orientations, nous les soutenons, nous

« On peut dire que le niveau de répression est de 50%. »

portons des cas devant les tribunaux. Nous pensons pouvoir mener la lutte en prenant des mesures de sécurité et l'armée ne pourra rien nous faire même si elle nous intimide avec toutes les menaces.

XM : Ces dernièrs mois, il y a eu des grèves dans les grandes fermes ?

Daniel: C'est très difficile d'en faire, mais les camarades paysans ne préviennent pas toujours de ce qu'ils font; ils mènent leurs propres luttes. L'année dernière, il y a eu des grèves à notre initiative, et comme toujours, quand l'armée entend que c'est le CUC qui bouge, elle envoie des tanks et des camions de soldats qui encerclent les fermes. L'année dernière, il y a eu le choléra. Quand les propriétaires terriens ont vu que des gens étaient malades, ils les ont licenciés et les ont renvoyés chez eux sans traite ment médical. Cette maladie, l'armée et d'autres choses nous ont empêchés de mener une lutte forte sur la côté

XM : Peux-tu nous parler un peu du problème indien au Guatemala ?

Daniel: Oui, nous prenons en compte la question indienne. Plusieurs organisations populaires et indiennes, dont le CUC, ont mis en place une coordination qui s'appelle

TOUJOURS DISPONIBLE

Cuvée « Fernard Pelloutier » (beaujolais) : 30 F la bouteille — 180 F le
carton de six (chèque à l'ordre des
« Éditions du Monde Libertaire »).

Plus de vente par correspondance.



Quetzaltenango, 1991 : « De la patrouille civile, nous n'en voulons pas. Nous voulons la paix. »

Aube nouvelle (Mayawil q'ij en mam) pour pouvoir défendre un peu les droits indiens. La coordination indienne Mayawil q'ij en mam est une coordination de diverses organisations indiennes et pense faire un travail important sur les droits de l'homme ainsi que sur des problèmes propres aux Indiens.

XM : Quel est le niveau de répression contre le CUC aujourd'hui ?

Daniel: On peut dire que le niveau de répression est de 50%. L'armée, comme je le disais, essaie toujours de nous faire peur, de nous intimider. Elle nous accuse toujours d'être membres de la guérilla. Certains camarades ont été séquestrés. Le cas le plus récent est celui de Huehuetenango, il y a deux ans. Un camarade a été séquestré parce qu'il était membre du CUC. Nous prenons donc beaucoup de mesures pour que cela ne se reproduise pas. On nous dit qu'on est des clandestins, mais ce n'est pas vrai. On s'appuie sur les lois constitutionnelles qui disent clairement que tout citoyen a le droit de s'organiser librement, alors on s'en sert comme un appui, et même si l'armée continue à dire que nous sommes des membres de la guérilla, ça ne nous fait plus rien ; elle le dit depuis si longtemps. Et avec toutes les mesures de sécurité que nous prenons, nous avons tout de même impulsé des luttes à l'intérieur des communautés sans pouvoir dire que le CUC y était présent. Nous devons travailler différemment pour que l'armée ne nous frappe pas comme dans les années 80.

XM: A l'avenir, si des négociations de paix reprennent entre les forces militaires et la guérilla, est-ce que le CUC voudrait y prendre part?

Daniel: Oui, comme je le disais précédemment, le CUC fait partie de l'Union syndicale et populaire (UASP), qui pousse à des négociations de paix entre le gouvernement et la guérilla. En tant qu'organisation

syndicale et populaire, le CUC discute de ce thème, notamment les camarades qui assistent aux réunions de l'UASP, et nous disons que nous sommes d'accord pour une reprise des négociations sur la base des droits de l'homme parce que jusqu'ici on a traité les négociations globalement, alors que les thèmes qui nous importent vraiment, ce sont les droits de l'homme et les droits indiens auxquels nous pouvons apporter beaucoup. L'UASP a demandé publiquement à participer en tant que secteur civil aux négociations entre gouvernement et guérilla.

Propos recueillis par Xavier Merville (gr. Ubu - Paris)

#### METZ

Code de la nationalité — Le samedi 22 mai, quelques centaines de personnes ont manifesté contre le nouveau code de la nationalité à Metz, derrière une unique et unitaire banderole, signée par le PCF, par diverses associations, ainsi que par le « mouvement libertaire », représenté pour l'occasion par le groupe Ne plus subir de la Fédération anarchiste de Moselle/Bas-Rhin.

#### **PARIS**

Procès en cascade suite à l'affaire Makomé - Tabassées, humiliées, victimes d'insultes à caractère raciste et antisémite, plusieurs personnes qui se trouvaient, les 7 et 8 avril, sur les lieux des manifestations organisées à la suite de l'assassinat, par un inspecteur de police, du jeune Zaïrois Makomé, dans le 18e arrondissement de Paris, ont été poursuivies en justice. Parce qu'elles se sont regroupées dans l'association « Solidarité 18e », on a eu connaissance des dates des procès : Alexis Rouvière est passé le 26 mai devant la 10e chambre correctionnelle du tribunal de Paris; Philippe Lescafet est passé le 26 mai devant la 24e chambre; Salim Hadjedj et Sami Karaba ont suivi le 28 mai devant cette même 24e chambre; Philippe Gibes passe en procès le jeudi 3 juin à 9 h et Thomas Darnal le vendredi 4 juin à 9 h devant cette même 24e chambre. Il est encore temps de venir soutenir ces deux personnes au tribunal.

Des démarches en justice ont été entreprises, un « livre blanc » publié et un appel à la solidarité lancé.

La Fédération anarchiste est signataire de cet appel à soutien, qui circule sous forme d'une pétition. Pour se la procurer, écrivez à « Solidarité 18° », 28, rue Laghouat, 75018 Paris.

## **Billets d'humeur**

Envoie-les au ciel! — Pierre Vazeille vient d'écoper de quinze jours de placard avec sursis et 800 F d'amende. Mais le tribunal correctionnel de Clermond-Ferrand, bon prince, l'a autorisé à conduire dans son département du Puy-de-Dôme, dans le cadre de l'exercice de sa profession, malgré la suspension de son permis de conduire.

Pierre Vazeille avait percuté une voiture de police alors qu'il roulait en état d'ébriété. On lui avait trouvé 1,4 g d'alcool dans le sang. Ce n'est pas énorme. C'est toutefois suffisant pour conduire un citoyen ordinaire au retrait pur et simple. Mais les magistrats se sont montrés beaux joueurs. Pourquoi cette mansuétude?

D'abord l'âge du travailleur : 73 ans. La situation de famille : célibataire, seul dans la vie. Et enfin le boulot : Pierre Vazeille travaille sur cinq communes. Il faut dire qu'il exerce un des plus vieux métiers du monde, un de ces métiers qui se perdent, hélas ! En quoi consiste cette activité d'une autre époque qui attendrit ainsi les juges ? A parcourir les villages, de préférence le dimanche et à porter quelques produits alimentaires de base aux populations arriérées : du pain azyme, quelques grains de sel, des huiles spéciales, un peu de pinard.

Et c'est là le danger : Pierre Vazeille distribue ses denrées au hasard de la demande, sauf le vin. Le vin, il le boit tout seul, à cinq reprises, sur ses cinq lieux de travail différents. Au comptoir. J'aurais du dire « au tabernacle ». Pierre Vazeille exerce la profession de curé. Son alcoolisme est donc une maladie professionnelle. Il paraît aussi qu'une fois consacré, le vin, qui est le sang du Christ, n'agit pas de la même façon sur l'organisme. Quand Pierre Vazeille est bourré, c'est Dieu qui conduit. Ça risque rien. Dieu connaît le code de la route. Et puis Pierre Vazeille se borne à tenter d'envoyer une voiture de flics au paradis par

les voies les plus rapides. Qui pourrait lui reprocher cet acte de salubrité publique ?

Allez, Pierrot, au turbin! Double ration pour te donner des forces, et fonce dans le tas. Envoie-les au ciel!

**Des mots qui tuent** — Les journalistes sont des assassins : ils tuent avec les mots !

Faut être drôlement vicieux pour dégommer un mec avec des adjectifs qualificatifs! Et drôlement balaise aussi. Tiens, j'essaie. Je prend un mot, un nom commun: « voleur! ». Je vise la tête, entre les deux yeux... C'est parti! Rien! Merde alors, je visais Léotard! Il a même pas une cicatrice. Il est là, devant moi, à la télé. Bon, j'essaie un autre, un plus gras de la gueule: Balladur. Là, c'est facile, la cible est large. Je prends un mot, un de ces mots qui tuent, comme disent les grands moralistes de la politique. Voyons, un gars qui augmente la CSG, l'essence, l'alcool, le tabac, qui rallonge la retraite des vieux de façon à ce qu'ils l'aient huit jours avant la maison de cure, ça peut s'appeler comment? Crapule. J'ajuste. Je lance. Encore rien! Ils sont blindés, ces mecs?

Les mots qui tuent pourtant, ça existe. Xavier Tirbulin à Bordeaux, la veille du décès de Bérégovoy, est mort bizarrement, brûlé vif. Il était au chômage depuis un an. Il supportait pas. Il s'est arrosé d'essence. Il a mis le feu. Mort brûlé vif. Le chômage, c'est un mot. C'est un mot qui tue. Les journalistes sont des assassins. Je vais tuer avec ce mot-là, Balladur, Léotard, c'est pas les cibles qui manquent. Allez, crapules, voleurs, au chômage.

Ça marche toujours pas. Mais si on se met à plusieurs, à tuer avec les mots, on va devenir des mitraillettes ou des lance-flammes. Ça devrait finir par donner des résultats.

Guimou de la Tronche

## Associations

#### FÊTE DU LIVRE LIBERTAIRE LE DIMANCHE 6 JUIN A PARIS

La CNT espagnole organise sa journée du livre libertaire le dimanche 6 juin au 33, rue des Vignoles (M° Avron ou Buzenval), 75020 Paris. A 10 h aura lieu une conférence en français sur le thème : « Archives, mémoire, histoire de la Révolution espagnole » par Alain Dobœuf, de l'Institut d'Histoire sociale. A midi, pour ceux qui se seront aupréalablement inscrits, restauration au prix d'environ 50 F. A 15 h, spectacle avec Guimou de la Tronche, Elisabeth et Francisco Montaner. A 17 h, tirage de la tombola (vente des billets sur place).

#### ÉSSAIS NUCLÉAIRES (RAPPEL)

L'Association des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire, SOS-Tahiti, Stop essais, la Ligue des femmes pour la paix et la liberté... vous invitent à participer à la manifestation parisienne du lundi 7 juin, qui se déroulera de 17 h à 19 h sur la place de l'Opéra, en faveur du prolongement des moratoires nucléaires, pour l'interdiction totale et définitive des essais nucléaires, pour la fin de l'arme nucléaire partout dans le monde.

#### SOIRÉES CABARET CNT

La section CNT du syndicat Communication, Culture et Spectacle de la région parisienne organise un gala de soutien à la section SPES les 11 et 12 juin, à 20 h, au 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. Au programme :

théâtre, chansons françaises, opéra, buffet et bar. Tous les bénéfices de ces deux soirées iront soutenir les compagnons de la SPES en lutte.

#### « PIQUE-NIQUE DE L'AMITIÉ » LE 20 JUIN A CHOISY-LE-ROI (*RAPPEL*)

L'association « Les Amis de Louise-Michel » du Val-de-Marne, avec le concours du groupe Étoile Noire (FA) et du Syndicat intercorporatif de Choisy-le-Roi (CNT 94), vous invite à participer au « Pique-nique de l'amitié » le dimanche 20 juin, dans le parc de Choisy-le-Roi (250 hectares ombragés en bordure d'une immense pièce d'eau). Lieu du pique-nique : à 500 mètres de la station SNCF de Villeneuve-Prairie à proximité du carrefour Pompadour.

Accès SNCF: train au départ de la gare de Lyon (pour la banlieue, prenez la gare souterraine). Départ d'un train toutes les demi-heures (9 h 21, 9 h 51...), direction Villeneuve-Saint-Georges. Descendre à Villeneuve-Prairie.

Accès routier: porte de Choisy, N. 305 jusqu'au centre de Choisy-le-Roi. Prendre à gauche par la N. 186. Traverser la Seine. A 1 500 mètres à droite, puis à 50 mètres avant le carrefour Pompadour et suivre le chemin des Bœufs. Parking avant et après la gare SNCF

On vous attend avec votre bonne humeur, votre casse-croûte, vos tables de presse (sur l'herbe), vos guitares...

« Les Amis de Louise-Michel » c/o Yves Peyraut, 5, rue Lénine, 94200 Ivry-sur-Seine.

### VÉCL

# Procès pour insoumission du 17 mai à Amiens

APPEL DES FAITS: membre de la coordination « On arrête tout! », j'ai fait quinze mois de service civil au Service civil international (SCI), jusqu'en janvier 1987. Après une première procédure pénale pour désertion, interrompue par une loi d'amnistie le 14 juillet 1989, je suis à nouveau convoqué pour terminer mon service, et poursuivi pour insoumission.

Déroulement du procès (compterendu partial et très partiel), avec pour avocat Maître Jean-Jacques De Felice, et en présence d'une quinzaine de personnes, ainsi que de FR3 et du *Courrier picard*.

Après lecture de l'acte d'accusation, j'ai la parole. Je dis que les valeurs que je veux défendre (liberté, démocratie) sont à l'opposé du militarisme ; qu'au contraire une société militarisée est signe d'un manque de démocratie, et favorise la montée du racisme et des idées fascistes par un nationalisme exacerbé. J'enchaîne sur les atteintes à la démocratie que représente la défense armée française (plus facile à écrire qu'à dire), mais le juge me coupe :

- « Bon, nous ne sommes pas ici pour philosopher. Le problème en l'occurrence c'est que vous refusez de faire une deuxième année de service.
- Je ne peux accepter d'être puni pour mes opinions. La loi est discriminatoire.
- Nous avons souvent le cas de l'importance de l'acte de ceux qui rémoins de Jéhova qui disent ne entrent dans l'illégalité aujourd'hui, pouvoir obéir qu'à Dieu, et qui et qui sont les précurseurs de la

demandent un an d'emprisonne-

La référence est plutôt gênante. On aurait préféré que le tribunal ait une autre idée de l'insoumission, mais au moins, il se prête au dialogue.

Le procureur dit qu'on ne peut décider unilatéralement que la loi est mal faite. Il justifie la nécessité d'une double durée comme test de sincérité des convictions objectrices ; il ajoute même que les objecteurs devraient s'en trouver satisfaits car elle nous évite les faux objecteurs qui ne demanderaient le statut que par opportunisme (ainsi, nous restons entre authentiques objecteurs - merci pour la secte!). Ensuite, il admet que je devrais être poursuivi pour désertion, mais il ne pouvait engager une deuxième procédure pour le même délit, et il fallait donc me reconvoquer pour provoquer un nouveau chef d'incul-

Maître De Felice déclare qu'il n'a pas compris l'explication de Monsieur le Procureur : « Si vous ne pouviez plus poursuivre mon client, il fallait le laisser tranquille... Rien ne justifie un ordre de route irrégulier. » (Je ne suis dans aucune des situations d'incorporable prévues par la loi et l'ordre de route me valant d'être poursuivi est illicite.) Il dit que mon acte de désertion n'est pas unilatéral, et développe le travail de « On arrête tout ! » pour obtenir une réforme de la loi. Il dit l'importance de l'acte de ceux qui entrent dans l'illégalité aujourd'hui,

société de demain. Le droit d'opinion et celui de vivre en accord avec son idéal seront largement développés : « Les habitudes militaires sont d'un autre âge, il faut laisser s'exprimer les idées nouvelles... ». Au plan juridique, la Convention européenne des droits de l'homme, ratifiée par la France, contredit une durée discriminatoire de service aux objecteurs. Puis de demander la relaxe, appuyée par l'irrégularité de l'ordre de route, cet « outil » juridique n'empêchant pas la référence aux droits de l'homme.

Avant de conclure, le juge déclare : « sans vouloir relancer un débat philosophique, je me demande ce que vous préconisez si demain des hordes de Serbes ou Croates envahissent la France. » Et le procureur de renchérir : « Oui, votre non-violence, c'est bien beau, mais enfin... ». Un embryon de discussion aura lieu sur les causes de la guerre, l'utopie d'aujourd'hui réalité de demain, et la France à défendre ! Chacun parlant sans se répondre, et le juge désireux d'abréger... Il est vrai que cette journée « affaires militaires » a vu défiler une quarantaine de cas, quelques-uns arrivant menottes aux poings, la plupart jugés pour avoir prolongé une permission, et tous repentis après voir goûté au trou à la caserne.

Verdict le 21 juin.

Je remercie pour les soutiens, qui à mon avis ont une influence importante, tant sur le déroulement que le résultat des procès d'objecteurs.

Jean-Marc Verger (Saint-Médard-en-Jalles)

#### **BRÈVES ANTICLÉRICALES**

## Nom de Dieu!

Dieu est amour — Trente-cinq militants de l'Action française et de la Contre-Réforme catholique ont été interpellés le dimanche 9 mai, lors d'une manifestation organisée à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc de la place Saint-Augustin à la place des Pyramides. Ces joyeux croisés, sans doute pour évangéliser, étaient munis de vingt-neuf manches de pioche et d'un coup de poing américain.

Eglise = prison — Deux fillettes, âgées de 6 et 8 ans, ont passé dernièrement la nuit d'un mardi au mercredi dans la basilique d'Albert (Somme), enfermées par inadvertance par un religieux. On savait que l'Eglise catholique avait tendance à endoctriner les enfants, mais de là à les séquestrer il y avait un pas à franchir, voilà qui est fait.

OLT

#### **BRÈVES POLICIÈRES**

## 22, v'là les flics!

Panier de crabes — Gerbaudi avait pris la tête de la FASP, syndicat de flics, il y a deux ans et demi en évinçant le « flic de gauche » Deleplace. Depuis peu, Pasqua est au pouvoir et Gerbaudi est sa nouvelle groupie. Mais les choses ne sont pas aussi simples au royaume des tueurs assermentés. En effet, lors d'une tentative de putsch de la part des flics dessaisis du pouvoir dans leur syndicat par le nouveau maître des lieux, Gerbaudi, ce dernier a lancé une mission d'investigation sur les finances de la FASP, dont le trou atteindrait trois millions de francs. Alors, que fait la police ?

Vigilance anarchiste — « Vigilance civique », c'est le nom d'une nouvelle association qui a pour membres honorables des juges, avocats, médecins... Son but est d'informer les citoyens sur leurs droits grâce à un réseau de correspondants... Le but du *Monde libertaire* est d'avertir ses lecteurs que dans ce genre d'association, les escaliers glissent autant que dans les commissariats.

Zarma (gr. Florès-Magon - Paris)

## ouvelles du front

#### NÎMES : JUGEMENT EN PREMIÈRE INSTANCE DE SERGE MEYER-ROUX

Serge Meyer-Roux, objecteur, qui a déserté le 1<sup>er</sup> décembre 1990, sera jugé en première instance pour désertion le lundi 7 juin au tribunal de grande instance de Nîmes, à 14 h 30. Le groupe Henry-Marius de FA du Gard et l'Union pacifiste appellent les antimilitaristes à venir le soutenir.

#### MONTPELLIER : L'OBJECTEUR FRANÇOIS FERRAND A NOUVEAU EN PROCÈS

François Ferrand est membre de la coordination « On arrête tout! ». Le 27 novembre 1992 il avait été convoqué au tribunal de Versaille (70 personnes présentes pour le soutenir, 2500 signatures au bas d'une pétition et 450 lettres envoyées au tribunal). Il est reconvoqué pour un nouveau procès (en première instance) le mardi 8 juin, à 13 h 30, au tribunal de grande instance de Montpellier, chambre Montesquieu (spécialisée dans les affaires militaires), avenue Foch. Venez le soutenir le jour du procès ou écrivez au tribunal en vue de protester. Comité de soutien à François Ferrand c/o Bernard Gauvain, 12330 Salles-la-Source.

François Ferrand, mas de l'Arca, Fenouillix, 66500 Prades.

## PARIS : SECOND PROCÈS DE PAUL NICOLAS OBJECTEUR-DÉSERTEUR

Objecteur-déserteur en juin 1989, après un an de service civil, Paul Nicolas va repasser en procès le lundi 5 juillet devant la 11<sup>e</sup> chambre de la cour d'appel de Paris, à 13 h 30.

Jugé par défaut le 4 juillet 1991, il avait pris un an ferme. Il a fait appel. Rejugé par défaut le 18 janvier 1993, il a écopé d'un an de prison avec sursis. Il a fait opposition et a donc droit à son deuxième procès en appel.

Lui et les autres lascars de la coordination « On arrête tout ! » revendiquent depuis 1985 l'égalité des temps de service civil des objecteurs de conscience et du service militaire. A l'heure où différents services civils se mettent en place (dans certains cas, sans période de classes), l'injustice et la pression faites sur la conscience des jeunes gens qui voudraient refuser de faire le service militaire pour des raisons variées sont de jour en jour plus flagrantes. Alors, soyez nombreux à les soutenir et à souligner ainsi l'échec du militarisme dans son ensemble.

Jeune sans emploi, faisant face aux frais de justice (7 000 F minimum pour un procès en appel), Paul Nicolas fait appel à votre bon cœur (chèque à l'ordre de Paul Nicolas). N'hésitez pas à l'aider, en lui écrivant et en venant le jour du procès le soutenir.

Comité de soutien à Paul Nicolas, 34, rue de Lozère, 91400 Orsay.

**FXODE IBÉRIQUE ET CAMPS DE DÉTENTION** 

# « L'Odyssée pour la liberté »

## Marie-Claude Rafaneau-Boj éditions Denoël

A MÉMOIRE DES VAINCUS, c'était le titre d'un roman de Michel Ragon. Titre qui n'a pas été choisi au hasard car aujourd'hui, et tant qu'existera des Etats, l'histoire officielle devra servir les vainqueurs. L'histoire officielle de nos démocraties n'a pas grand-chose à envier à celles des diverses dictatures. En soi, le fait n'est pas étonnant et est même très logique. L'Etat doit utiliser tous les moyens pour maintenir son pouvoir, de la répression au contrôle des connaissances.

Voilà pourquoi on applaudit tous les ouvrages qui traitent, qui retranscrivent la mémoire des vaincus. Et si dans cet article on parle encore de l'Espagne, diront certains, ce n'est pas en raison d'une quelconque forme d'idôlatrie. C'est tout simplement parce que le livre Odyssée de la liberté, de Marie-Claude Rafaneau-Boj, traite de la vie de centaines de milliers de personnes en exil. Vie méconnue, et pour cause! On en comprend les raisons à sa lecture. Que l'Action française souhaite envoyer les réfugiés espagnols à Cayenne ou dans le Sahara, le fait ne nous étonne pas. Qu'un gouvernement de gauche fasse installer en février 1939 des tranchées avec armes automatiques pour éviter une invasion des milices espagnoles pourrait plus surpendre. Mais Daladier nous avait prévenus : « La lie de l'anarchie mondiale n'a pas sa place en France . »

Il faut refuser les excuses avancées par certain(e)s aujourd'hui où la France aurait été débordée par l'ampleur du phénomène. Car c'est en 1936, sous le Front populaire, que l'Espagne a été abandonnée. D'un côté par les « démocraties » se fermant les yeux sur la montée du fascisme en Europe et refusant un quelconque antifascisme radical. De l'autre par l'URSS, ne vendant que quelques armes, parcimonieusement distribuées, car pour Staline ainsi que tous les communistes autoritaires, l'anarchie n'a pas sa place non plus.

Les réfugiés non seulement subiront la haine mais auront pendant quelques mois le « plaisir » de goûter

POITIERS
FESTIVAL
« ZINES EN TRANSES »
4, 5 et 6 JUIN
AU CREPS DE BOIVRE
A L'INITIATIVE
DE LA FANZINOTHÈQUE
(Tél.: 49.46.85.58)

les avantages des camps de concentration de la social-démocratie. Certain(e)s, quelques années plus tard, pourront comparer d'autres camps en Sibérie ou en Allemagne. Et c'est donc, entre 1937 et 1939, 600 000 personnes qui traverseront la frontière, dont la moitié trouveront la mort d'ici 1945. Le 6 février 1939, la Dépêche parlera d'un accueil chaleureux qui se fera entre des fils barbelés, des miradors, du pain et de l'eau, et quelques petits pois dans les bons jours. Et encore cela ne suffit pas à la droite et à l'extrême droite qui s'élèvent contre les coûts élevés de gestion des camps. Et pourtant, l'argent envoyé par les associations qui tentent d'apporter de l'aide aux réfugiés sera détourné par les militaires ou autres rapaces. Le phénomène n'est pas nouveau! Les camps de concentration les plus importants se trouvent à Saint-Cyprien (100 000 personnes), Argeles (75 000), Arles-sur-Tèch (45 000), Cerdagne (30 000), en Algérie, au Maroc... Au Vernet (10 000 personnes), le camp est réservé, entre autres, à 9 000 miliciens de la colonne Durruti. C'est le pire des camps où, dès la première journée, vous êtes rasés avec de... l'eau, par des militaires maladroits, qui ont tendance à déraper. Mais la misère est générale dans tous les camps. Rapidement, après un exode fatiguant, sous la neige, les maladies apparaissent : dysenterie, scorbut, pneumonie, tuberculose, typhoïde, lèpre, gale... Aucun service sanitaire, aucun système d'évacuation des eaux n'existent. Le repas (si on peut l'appeler ainsi) est servi par des militaires juchés en haut d'un camion et lançant à la volée des boules de pain. 10% environ des réfugiés ne résisteront pas à ce traitement. L'ambiance entre Espagnols n'est pas très bonne. Les communistes, non contents d'avoir saboté cet élan de liberté que constitue la révolution espagnole, essaieront de prendre en main les camps, en étant de vrais

Mais 1939 approche. La guerre se profile et cette population devient d'un coup intéressante en tant que maind'œuvre. De fait, les réfugiés iront soit dans des camps de travail pour l'industrie de l'armement, soit serviront de chair à canon, armés avec du matériel rudimentaire sur la ligne Maginot. Et c'est par milliers qu'ils se trouveront dans la débâcle et qu'ils tenteront, comme beaucoup, de rejoindre Dunkerque. Les prisonniers, quant à eux, au nombre de 15 000, seront considérés comme des prisonniers politiques. Détail important, car du coup ils iront dans le camp de concentration de Mathausen. Ceux qui auront la chance d'atteindre

Dunkerque tenteront de prendre la mer. Tenteront, car les bateaux leur seront souvent refusés. Et ceux qui arriveront en Angleterre repartiront dans la grande majorité, tant l'accueil fut « chaleureux ».

Ce qui suivra, pour ces milliers de personnes ballottées comme de vulgaires marchandises par les régimes démocratiques et fascistes n'est pas forcément réjouissant. Beaucoup participeront à la Résistance. Et là encore les communistes auront l'occasion de montrer leur « bravoure » en assassinant les personnes qui leur sont opposées politiquement. Puis, une fois de plus, la France libérée, c'est la déception. Les démocraties enverront leurs ambassadeurs chez Franco...

Indolacio Prieto (Parti socialiste ouvrier espagnol) dira: « Par ma faute, mon parti a été victime d'une illusion qui m'avait aveuglé. Notre parti et l'UGT se sont trompés. Nous avons été naïfs à ne pas vouloir entendre les clameurs des anarchistes qui, dès 1945, dénonçaient la tiédeur des condamnations déjà formelles du régime de Franco.».

L'Odyssée pour la liberté est un très bon livre de 340 pages, vendu au prix de 129 F. A acheter à la librairie du Monde Libertaire.

> Régis Balry (gr. FA du Mans)

**PORTES OUVERTES** 

### Carré d'Art Goutte-d'Or

11,12,13 et 14 juin

L'année dernière à la mi-juin, la Goutte-d'Or à Paris a ouvert les portes de ses ateliers, galeries, appartements et autres lieux où vivent et travaillent ses artistes. Trois après-midi estivales ont accueilli 4 000 personnes dans le cœur de Barbès, l'antre de Château-Rouge, le ventre de Marx-Dormoy et la moelle épinière de Marcadet.

Sorties du Métropolitain à Château-Rouge, elles ont descendu le boulevard Barbès, remonté la rue de Sofia et, parvenues rue de Clignancourt, elles ont fait la connaissance d'un photographe, d'un peintre et d'un sculpteur. Abreuvées de leurs découvertes, elles se sont dirigées vers la rue Myrha; bijoux, sculptures et design les ont arrêtées, puis elles ont attrapé la rue des Poissonniers : halte à un cinquième étage qui méritait quelques efforts (de grands fanions de coton peints en noir et blanc dessinaient un labyrinthe dans un studio).

Puis, ayant récupéré le souffle qu'elles avaient perdu à gravir de nombreuses marches, elles se sont laissées glisser jusqu'à la rue Léon où un théâtre exposait deux peintres.

La Goutte-d'Or s'était mise en carré pour les amateurs d'art; le souvenir qui reste de cette première est une satisfaction générale et un enthousiasme tels que cette année, le nombre d'artistes exposant a augmenté et Carré d'Art récidive.

Ainsi les 11, 12, 13 et 14 juin 1993, Château-Rouge, Barbès, Marx-Dormoy, Marcadet-Poissonniers et leurs artistes ouvrent, pour la seconde fois, leurs portes au public.

Carré d'Art

**EXPOSITION** 

# André Robèr peintures, sculptures et simulacres

Atelier Le Fanal 74, bd des Vagues, 13008 MARSEILLE du 10 au 17 juin

L'artiste doit chercher chaque jour afin que la pensée s'enrichisse de ses recherches. Il a aussi la faculté et le devoir de regarder la vie sans complaisance. On lui laisse volontiers la possibilité, sans pour autant lui faire de « cadeaux », de s'amuser avec des sujets qui paraissent graves à bien des humains.

Mon histoire, elle est à moi et elle m'obsède.

Je suis né à la Réunion, de famille pauvre (petits blancs des hauts) à La Plaine des Palmistes et là comme dans les autres villes et villages de cette île, la religion est intimement liée à la sorcellerie. Le saint le plus vénéré dans la religion catholique, saint Expédit, a pour réputation de punir les actes de malveillance et autres mauvaises pensées que l'entourage, la famille et les ennemis envisagent à votre encontre. L'antici-

pation semble être un passage obligé et tout l'environnement est ainsi conditionné. Mon enfance en a été imprégnée, dans ma vie actuelle des stigmates y subsistent comme des particules homéopathiques; la sorcellerie et ses mystères sont d'incontournables compagnons de route longtemps.

Comment alors ne pas céder à la tentation toute naturelle de s'y plonger le temps d'une monstration. Aussi, en décembre 1992, l'étrangeté d'une de mes peintures me frappa... Rien n'est acquis et l'intention dans la



création n'est guère suffisante. Tout mon travail de ce mois de décembre 1992 fut alors imprégné de cet univers.

L'exposition présentée au Fanal n'est en rien représentative d'une recherche picturale, mais plus une introspection dans des simulacres d'univers tout à fait imaginaires. Il n'y a donc pas d'unité esthétique, mais étalement de situations qui évoquent l'environnement de la sorcellerie.

La création n'est pas dans un domaine de certitude et l'artiste, chaque jour, cherche afin de faire évoluer sa démarche. Ainsi l'exposition du Fanal est le résultat de ma recherche de décembre 1992. Mon travail a depuis évolué et ne se situe plus dans cette problématique.

André Robèr (gr. La Vache Folle)

Retrouvez dans un prochain numéro « L'actualité du mois en dessins »



FROUARD

(MEURTHE-ET-MOSELLE)

Le groupe Jean-Roger-Caussimon (FA de Nancy) vous invite à une conférence-débat, avec Serge Livrozet, sur le thème « de la justice actuelle à la justice en société libertaire ». Rendez-vous le vendredi 4 juin, 21 h, au théâtre Gérard-Philippe à Frouard.

Groupe Jean-Roger-Caussimon c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

#### LORIENT

Le groupe Francisco-Ferrer de Lorient organise une conférencedébat sur le thème : « L'ex-URSS, quel avenir ? », avec Alexandre Skirda, le mardi 15 juin, à 20 h 30, à la cité Allende.

Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes les mardis 8 et 22 juin entre 19 h 35 et 20 h 30 dans le cadre du « Magazine Libertaire » sur les ondes de Radio Alternantes (91 et 98.1 FM).

Au sommaire de ces deux émissions : l'actualité, un dossier « Féminisme et l'ordre moral » et l'interview d'un membre de la revue Noir et Rouge.

Pour contacter le groupe Milly-Witkop, écrivez au « Magazine Libertaire », Alternantes FM, 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

Les groupes FA du 19e arrondissement (gr. Pierre-Besnard et La Villette) vous invitent, le vendredi 4 juin à 20 h, à une conférencedébat avec Jacky Toublet sur le thème : « Contre le chômage : partageons le travail et les richesses ». Rendez-vous salle de la Rotonde à l'Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), 75010 Paris.

#### TOULOUSE

Le groupe Albert-Camus de la FA tient deux permanences chaque semaine, le jeudi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 18 h à l'Athénée Albert-Camus, 39, rue Peyrolières.

#### VIRE (CALVADOS)

Une liaison FA s'est constituée sur Vire. Pour la contacter, écrivez aux Relations intérieures (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.



Le nº 99 (mai) de Contre Vents et Marées, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes, vient de sortir. Prix: 6 F (abonnement: 60 F à l'ordre de « Contre-Courants »). Pour se le procurer, écrivez à « Contre-Courants », La Ladrière, 38080 Saint-

Le n° 1 du Monde libertaire -19e arrondissement, périodique édité par les groupes FA La Villette et Pierre-Besnard du 19e arrondissement de Paris, vient de sortir. Au sommaire : le partage du travail, l'immobilier dans l'arrondissement et le manque d'éducateurs scolaires.

Pour se le procurer, envoyez un timbre à 2,50 F à « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.

Le Drapeau noir est le titre d'un petit journal édité par la Fédération anarchiste du Béarn. Si vous voulez vous le procurer, contre un timbre à 2,50 F, et par là-même contacter la FA dans la région, écrivez à Serge Laborde, 23, rue Baratnau, 64160

## REGARD SUR UNE GRANDE ÉPOQUE

# « Le Scarabée-torpille » Franz Jung - éditions Ludd

« J'ai vaincu l'ambition d'être reconnu en tant qu'écrivain, en tant

qu'homme d'affaires et qu'amoureux, et, si l'on veut, dans cette

société putréfiée, même en tant qu'honnête homme. »

OMMENT UN ALLEMAND révolté, antimilitariste et déserteur, anarchiste et prosateur expressionniste, journaliste et fauteur de désordre avec le mouvement Dada, se retrouve-t-il dirigeant d'une usine dans la Russie soviétique des années 20 ? Ce n'est pas le moindre des paradoxes de Franz Jung, auteur traduit pour la première fois en France avec cette autobiographie, Le Scarabée-torpille. Des mémoires qui constituent un grand livre, autant en raison de l'importance des événements que l'auteur a traversés que de l'extrême distance avec laquelle il considère sa vie.

« Je ne fus pas long, écrit-il en évoquant ses années d'étude, à remarquer que je ne m'étais pas mis en route pour me façonner à la société, mais pour en être écarté. » Une remarque qui lui vaudra de traverser de nombreux groupes humains « comme par hasard », et de rendre compte des événements d'un point de vue unique.

Il eut bien des aventures : après son emprisonnement pour désertion pendant la guerre, il participe à la révolution de 1918 à Berlin, puis à la fondation du Parti communiste ouvrier allemand (KAPD), fustigé par Lénine dans Le gauchisme, maladie infantile du communisme, à ne pas confondre avec l'orthodoxe KPD. Pour représenter ce parti auprès de la IIIe Internationale, il s'embarque

vapeur avant de le détourner ; ce qui lui vaut, dès son retour, un nouvel emprisonnement.

Il écrit des pièces pour le théâtre prolétarien d'Erwin Piscator, tout en étant un militant actif. Après l'échec du soulèvement tenté par le KAPD à Pâques 1921, il retourne en Russie. Il se consacre, dans les rangs du Secours rouge, à l'organisation de l'aide aux paysans de la Volga en proie à la famine, puis à direction d'une usine d'allumettes. Il prend alors plaisir à l'action, à l'organisation, au sentiment d'être « des machines impersonnelles, des éléments de la machine grâce à laquelle la produc-

clandestinement à bord d'un bouleversante de cette « chronique d'une grande époque ». Le projet de son livre, écrit dans les années 50, à la fin de sa vie (il est mort en 1963), est sans cesse explicité au cours du récit : « Mon intention, souligne-t-il, n'est pas de raconter seulement quelques aventures ni même des aventures en général, dans un ouvrage qui rend plutôt compte des fourvoiements d'une vie [...]. Je cherche la signification profonde qu'elles ont eu pour mon évolution [...], ces pages sont ma chronique et celles de nul autre. »

Franz Jung mènera pendant des mois « une existence de fantôme en marge de la vie », avant de se remettre à ses activités d'écrivain, prend son vol « avec une lourdeur apparente, on pourrait presque dire avec répugnance, puis [...] s'anime, s'élance, et ne cesse plus d'accélérer à la rencontre de son objectif... » C'est alors le choc, la chute « qui se reproduira, car c'est la particularité biologique du scarabée-torpille que de voler jusqu'à son but, puis de tomber. » Et une fois les blessures refermées, de recommencer : « Il n'y a rien à corriger, rien à

apprendre. » Franz Jung conclue ce livre troublant et riche en 1947, date à ironique: « Portez-vous bien! ».

Gaspard

laquelle il quitte l'Europe. Au seuil de son dernier chapitre, cet enfant virtuose qui n'a pas voulu devenir musicien, cet écrivain abondant qui n'a pas voulu être littérateur ; ce militant qui a trop vu les pièges de la politique, cet homme qui aborde aussi ses difficiles relations avec les femmes (1), estime : « J'ai vaincu l'ambition d'être reconnu en tant qu'écrivain, en tant qu'homme d'affaires et qu'amoureux, et, si l'on veut, dans cette société putréfiée, même en tant qu'honnête homme. » Ce qui n'empêche pas ce chapitre, au terme d'un superbe livre bâti sur tant de « je n'aime pas », de porter ce titre en forme de salut

(1) « Je n'ai jamais été un chantre de l'amour courtois, indique Franz Jung, non plus qu'un défenseur ou un émancipateur de la femme. La violence qui est faite aux femmes par la société bourgeoise et les tabous moraux qu'elle engendre a des raisons plus profondes qu'il faut se battre pour extirper. »

N.B.: Le Scarabée-torpille - Considérations sur une grande époque, éditions Ludd, 616 pages. Prix : 260 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire.

mais aussi de financier, au sein tion se met en route ». Muté à Petrograd, il perd sa liberté d'une agence qui participe, entre d'action, se heurte aux diverses bureaucraties. Il s'enfuit. Il ne s'en remettra pas : « Le coup, écrit-il, avait atteint ce centre à l'intérieur de nous-mêmes d'où rayonnent

l'énergie et la volonté d'entrer de manière consciente dans la vie, de se battre pour y trouver une place. C'est là que j'avais été touché. »

Peut-être est-ce là qu'est né cet éloignement de l'auteur vis-à-vis de lui-même, qui est une qualité autres, à la création de Mahagonny, de Kurt Weill et Bertholt Brecht. Et d'éditeur avec la revue Der Gegner. Ce sont alors les années qui voient le nazisme monter au pouvoir. Mais dans les premiers mois de 1933, il doit se retirer pour fuir la justice. Et la naissance d'un enfant, né de sa troisième femme, l'absorbe plus que ne l'ont fait ses deux premiers rejetons. Il assiste cependant au 1er mai 1933, au cours duquel les syndicats défilèrent avec complaisance, encadrés par les SA et les SS, sans pour autant éviter d'être liquidés dès le lendemain... C'est sans complaisance, en revanche, que Jung décrit la déliquescence de la gauche allemande. Même si l'on peut être surpris par quelques lignes sur le « front commun » des restes de cette gauche, qui, écrit-il, « conduisit dans les camps de concentration des milliers et des centaines de milliers d'ouvriers, qui n'étaient eux aussi déjà plus des partisans et des combattants convaincus... Les camps ont certainement représenté, à leur début, une espèce de refuge : ils étaient plus faciles à supporter que l'ultime naufrage de toutes les illusions de communauté socialiste et de lutte de classes. »

Franz Jung, quant à lui, quitte l'Allemagne en 1937, et à Prague rencontre les opposants au nazisme qui éditent les Bulletins verts, et dont il décrit l'activité méconnue. Survient la guerre. Il est arrêté à Budapest par le parti pro-nazi au pouvoir, Les Croix Fléchées, il s'évade, apprend à Vienne la mort de sa fille, Dagny, et est arrêté de nouveau. Il se retrouve dans un camp en Italie du nord, où ceux emprisonnés en Hongrie dans les dernières années de la guerre avaient été transférés. C'est là, raconte-t-il, qu'il a observé le scarabée-torpille, un insecte qui

### SOMMAIRE

PAGE 1: Le Mouvement Freinet une pédagogie populaire révolutionnaire première partie : des origines à 1935

PAGE 2: Le Mouvement Freinet une pédagogie populaire révolutionnaire première partie : des origines à 1935 (suite de la « une »).

PAGE 3: Magouilles blues et sardanes endiablées (élections municipales partielles à Perpignan), Livre CGT : KO debout ?, Infos FA, Echos de presse.

PAGE 4: Des syndicalistes paysans contre l'armée du génocide (suite p. 5), Brève écossaise.

PAGE 5 : Des syndicalistes paysans contre l'armée du génocide (suite de la p. 4), Billets d'humeur, Brèves (Metz,

PAGE 6 : Associations, Procès pour insoumission du 17 mai à Amiens. Nom de Dieu I, 22, v'là les flics I, Nouvelles du front.

PAGE 7 : « L'Odyssée pour la liberté » de M.-C. Rafaneau-Boj, Carré d'Art Goutte-d'Or, André Robèr peintures, sculptures et simulacres.

PAGE 8 : « Le Scarabée-torpille » de Franz Jung, le dessin de la semaine,



